

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **27 (1893)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

EUGÈNE MAULER

1835-1893

Les amis des sciences naturelles ont fait cette année une perte sensible, en la personne de M^r Eugène Mauler.

Né en France, à Lille, le 4 Décembre 1835, M^r Mauler, qui appartenait à une famille française, vint, jeune encore, habiter le Val-de-Travers. Du côté maternel, il descendait de la famille Benoît, des Ponts, et en particulier du fameux Benoît qui vivait au siècle passé et qui s'était acquis une certaine célébrité comme peintre sur émail et naturaliste. — Il fit ses études au Collège de Neuchâtel, où il était étudiant vers 1853 ou 54. — Une fois en âge d'embrasser une carrière, il choisit celle de l'horlogerie; et, pour se perfectionner dans cet art, il se rendit à Soudres, où il fut l'élève de Frodoham, l'un des chronométriers les plus renommés de ce siècle. — De retour en Suisse, M^r Mauler fut appelé à diriger l'importante fabrique d'ébauches de montres de Travers et en resta le chef pendant 23 années. Puis il vint s'établir à Neuchâtel, où il ne tarda pas à se faire apprécier et à rendre d'importants services. Tout en continuant à s'occuper d'horlogerie, il consacrait ses loisirs à l'histoire naturelle. C'est en 1876, à l'établissement hydrothérapique de Prestenberg, au bord du lac de Hallwil, qu'il avait commencé à s'en occuper. Atteint cette année-là d'une grave angine de poitrine, il avait dû se rendre à Prestenberg, et là, sur le conseil du médecin qui l'avait accompagné et pour se passer le temps, car l'inaction lui était odieuse, il entreprit de s'occuper de microscopie. Grâce à sa persévérance, il devint promptement habile dans cet art, où sa dextérité d'horloger ne lui fut pas inutile, et commença par étudier la flore et la faune microscopiques du lac de Hallwil; mais bientôt, les matériaux venant à lui manquer, il se mit en relations avec quelques micrographes anglais et américains qui lui envoyèrent des récoltes. A partir de ce moment, l'histoire naturelle, surtout l'étude des êtres microscopiques et en particulier celle des Diatomées, tint une grande place dans sa vie.

En 1877, il fut nommé membre correspondant de la Société belge de microscopie. Dans une notice sur M^r Mauler, publiée dans le Bulletin de la dite Société, par M^r Van Hoorck, le micrographe bien connu, nous lisons ces mots: "M^r Mauler excellait à faire des préparations de frustules de Diatomées in situ; nous en possédons de lui qui sont de toute beauté." — Soin de vivre à sa santé, ce travail fut pour lui une source constante de calme et de repos, aussi bien que d'intérêt. Lorsque ses nerfs ébranlés lui interdisaient toute autre occupation, il allait s'asseoir devant son microscope et, armé d'un poil de blai =

reau, il piquait des Diatomées avec une rare habileté et en faisait de fort belles préparations. - De retour du Brestenberg, M.^r Mauler fit de nombreuses recherches dans les étangs du Val-de-Éravers et dans la Reuse et parvint ainsi, surtout au moyen d'échanges, à réunir une magnifique collection de préparations microscopiques et en particulier de Diatomées. (*) Il serait éminemment désirable que le Catalogue des espèces recueillies dans notre pays fût publié et nous espérons vivement que la famille du défunt voudra bien y consentir.

En février 1878, M.^r Mauler alla faire un séjour à Paris, où il fit la connaissance de M.^r Paul Petit, pharmacien et diatomiste, qui l'introduisit dans le laboratoire de MM. Ranvier et Sattena, où il fit des préparations histologiques. Il s'est toujours beaucoup intéressé à l'histologie; malheureusement il n'a pu y consacrer assez de temps et sa collection, dans cette branche, est surtout composée de préparations étrangères, reçues en présent, échangées ou achetées. M.^r Mauler s'est aussi beaucoup occupé de photographie, non en simple amateur, mais en connaisseur, appliquant à cet art, comme à toutes choses, le besoin de perfection qui le caractérisait. Il adapta lui-même son microscope à un appareil photographique de manière à pouvoir confectionner des photographies microscopiques et parvint, dans ce genre, à des résultats très satisfaisants. Quelques épreuves photographiques, exposées à Neuchâtel lors de l'Exposition qui a eu lieu il y a deux ans, ont été justement admirées et ont montré ce qu'il aurait pu faire dans ce domaine.

Après avoir liquidé définitivement sa fabrication d'horlogerie, M.^r Mauler, nommé professeur à l'École de Commerce de Neuchâtel, avait l'intention de se consacrer entièrement à la science de la nature, lorsque sa mort, survenue le 10 mai 1893, vint renverser ce projet et détruire les espérances de ses amis et de sa famille.

La ville de Neuchâtel doit à M.^r Mauler une large part de reconnaissance pour les services qu'il lui a rendus, avec un complet désintéressement, comme membre de la Commission scolaire, de celles de l'École d'Horlogerie et du Musée d'histoire naturelle.

Sous les articles nécrologiques publiés à son sujet font ressortir la solidité de son caractère, la sûreté de ses relations, son obligeance inépuisable. A ces belles qualités, nous devons ajouter une admirable modestie, une conscience extrême même dans les plus petites choses et un incroyable besoin de perfection. Toujours mécontent de ce qu'il faisait, il n'a jamais eu le courage de rien publier et, bien que maître en son art, il attendait d'être arrivé à une perfection relative pour faire connaître le résultat de ses recherches. Exemple extrêmement louable et que devraient imiter bien des naturalistes qui se hâtent de publier des données incomplètes et des résultats contestables, encombrant ainsi d'erreurs le chemin de la science. Toutefois, l'on peut dire que notre ami poussa trop loin ses scrupules.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en citant ici quelques mots de l'article nécrologique publié par le Courrier du Val de Éravers :

"Je ne veux pas, dit l'auteur, insister sur la carrière commerciale si remplie que M.^r Mauler a fournie comme chef de deux importantes fabriques d'horlogerie. Ses témoignages de haute estime et de respectueuse affection qui lui ont été rendus par les autorités communales et par la population de Éravers, au moment de son départ de ce centre industriel, me dispensent d'entrer dans des détails à ce sujet

C'est donc une belle et noble figure qui vient de disparaître et je saisis cette occasion de rendre à la mémoire d'un homme qui a honoré sa patrie d'adoption, l'hommage de respect et d'admiration qui lui est dû."

P. Godet, prof.

(*) La collection de Diatomées de M.^r Mauler comprend près de six mille préparations.

LA PYROLE INTERMÉDIAIRE

Pyrola media (Sw.)

Chaque fois qu'une plante nouvelle vient enrichir la flore de notre pays, nous sommes heureux de la faire connaître aux lecteurs du "Rameau de Sapin" et, par son intermédiaire, à toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire naturelle du Jura. Celle dont nous donnons aujourd'hui le dessin et la description a été découverte en juillet 1895 au Creux-du-Van par M^r Senty, botaniste à Dijon, qui a publié dans le Bulletin de la Société botanique de France le récit de l'herborisation au cours de laquelle il a eu la bonne fortune de trouver la *Pyrole* intermédiaire.

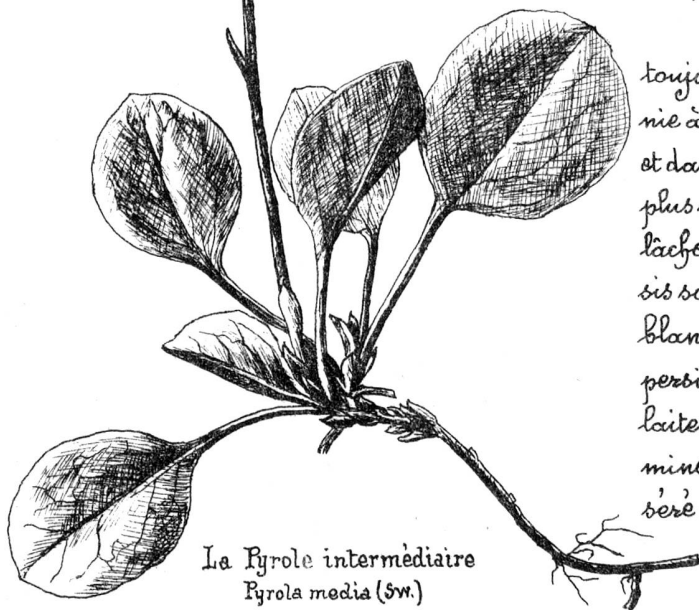


C'est dans les éboulis moussus du fond du cirque, au-dessus de la Fontaine-Froide, que cette belle plante étale ses rosettes aux feuilles orbiculaires et d'un vert foncé, du centre desquelles s'élancent d'élégants épis de fleurs odorantes, rappelant le muguet par leur parfum aussi bien que par la forme de leur corolle.

Sans être abondante au Creux-du-Van, la *Pyrole* y est disséminée par petits groupes dans la zone inférieure et fraîche des éboulis, où M^r Charles Boulet, assistant au laboratoire de botanique de l'Université de Genève, l'a récoltée sur nos indications au commencement d'août 1892 et où nous l'avons retrouvée un peu plus tard. C'est, avec la *Lardamine trifolia* L., la plus belle acquisition qu'ait faite la flore neuchâteloise dans ces dernières années.

La *Pyrole* intermédiaire n'est pas une plante commune; on ne la rencontre pas dans tous les pays et jamais en exemplaires nombreux. Ses descriptions qu'en donnent les flores suisses sont incomplètes ou inexactes. Voici, d'après M^r Senty (Bull. de la Soc. Bot. de France, T. XXXVII, 1890, p. 29), les caractères essentiels de cette espèce:

Stampe florifère haute de 15 à 35 centimètres, anguleuse, toujours plus ou moins fortement contournée en spirale, munie à sa base de plusieurs écailles squamiformes imbriquées, et dans le reste de sa hauteur, de 2 ou 3 écailles analogues, mais plus réduites et blanchâtres. Inflorescence terminale en grappe lâche, de 5 à 20 fleurs portées sur des pédicelles réfléchis, épaissis sous la fleur et portant à leur base une bractée scarieuse blanchâtre; fleurs penchées, globuleuses en grelot; sépales persistants et non réfléchis après l'anthèse; pétales d'un blanc laiteux, bordés extérieurement de rose plus ou moins vif; étamines toutes conniventes sur l'ovaire, style épais, droit, inséré obliquement sur l'ovaire, brusquement dilaté à son extrémité en un disque annulaire débordant largement les stigmates; style dépassant peu la co-



La *Pyrole* intermédiaire
Pyrola media (Sw.)

rolle à l'antèse, ensuite plus long que la capsule; celle-ci sphérique, à 5 côtes arrondies, lisses ou obscurément aranéennes.

Il va sans dire que nous recommandons la *Pyrola media* aux amis de la flore neuchâtelaise: il faut savoir user de discrétion, si l'on ne veut pas détruire une des espèces les plus belles et en tous cas les plus rares du Creux-du-Van.

F. Tripet, prof.

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

INTRODUCTION

Les sciences naturelles ont toujours trouvé des amateurs dans les montagnes du Jura. Agriculteurs, horlogers, autrefois les deux ensemble, ont voué aux choses de la nature une attention plus grande que partout ailleurs. Aussi les souvenirs naturhistoriques se retrouvent-ils à chaque pas dans le Jura. Abraham Sagnebin, Célestin Nicolet, Carteron, Churmann, Quiquerez, et de nombreux collectionneurs, dont les noms se retrouvent dans les objets qu'ils ont laissés, tous ces hommes d'étude ont exercé une salutaire influence sur le développement intellectuel et moral de leur entourage; ils ont répandu le goût des études de l'histoire naturelle, provoqué l'observation de la nature et le désir de s'instruire chez leurs contemporains. Actuellement, l'étude de l'histoire naturelle est devenue si populaire que, par exemple, tous les villages industriels de l'Érquol possèdent des collections qui méritent d'être signalées. L'horloger qui vit éloigné des champs éprouve la nécessité d'y retremper son esprit et ses forces, aussi bien les promeneurs et les naturalistes se rencontrent-ils fréquemment dans le Jura, à travers bois et pâturages. Quelle contrée plus favorisée que ces montagnes partout accessibles; ces pâturages ouverts de tous côtés? La montagne excite l'envie des courses, et les curiosités naturelles qu'elle renferme, le goût des collections. On rapporte chez soi champignons, fleurettes et objets de toutes sortes qui s'entassent au logis. Ses enfants surtout, avides de tout voir et de tout connaître, font souvent encombre de leurs cueillettes. Et puis à l'école, on a entendu parler d'oiseaux et de fleurs, quels projets d'exploration ne hantent pas ces jeunes têtes d'écoliers pour la saison des vacances, le retour des beaux jours?

Ses amis de la jeunesse ont compris ces nobles désirs, ils ont cherché à les développer, à les satisfaire. Ils ont créé des collections destinées à seconder l'enseignement, à répandre parmi la jeunesse la connaissance du pays, de sa faune, de sa flore et de ses minéraux. Ses débuts sont modestes, un fond de collection acheté chez un amateur, un empaillleur d'oiseaux, puis arrivent des dons du public, des excursions dans le but de recueillir des pétrifications; l'herbier ne demande qu'un peu de bonne volonté de la part du maître enseignant; puis on aménage une salle destinée à recevoir les collections naissantes d'histoire naturelle.

Ici l'on pourrait dire que le premier pas ne coûte rien, mais l'avancement, c'est autre chose. Des collections ne peuvent subsister sans accroissement; d'ailleurs le domaine de l'histoire naturelle est si vaste, l'enseignement, tout en restant élémentaire, embrasse tant d'objets qu'on devrait posséder en nature, que le besoin du développement se fait immédiatement sentir. À côté des représentants de la faune et de la flore du pays, il faut des types pour l'enseignement, qui intéressent aussi le public en général. On crée des subsides, on peut compter sur la générosité des amis de l'histoire naturelle; bref, d'une collection destinée aux écoles, il se forme peu à peu un musée digne de ce nom.

(A suivre.)

L. Rollier.